

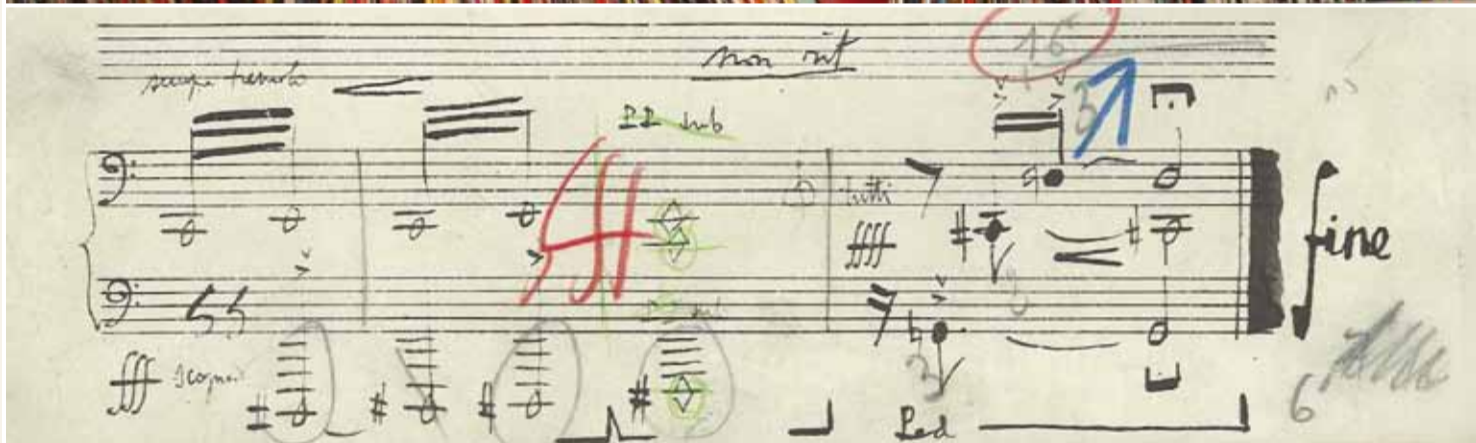
MÉDIATHÈQUE MUSICALE MAHLER

11 bis, rue de Vézelay Paris 75008
tél. 01 53 89 09 10 fax 01 43 59 70 22
www.mediathequemahler.org

janvier 2013



Portrait de Claude Ballif par Vinça Monadé



11 bis,

BULLETIN
D'INFORMATIONS
DE LA MÉDIA-
THÈQUE
MUSICALE MAHLER

HEURES D'OUVERTURE
DROITS D'INSCRIPTION
CONSULTATION DES ARCHIVES
RÉSERVATION DU STUDIO DE PIANO
RECHERCHE DOCUMENTAIRE

PRESIDENT D'HONNEUR_Henry-Louis de La Grange

PRESIDENT_Pierre Bergé
VICE-PRESIDENT_Jacques Lonchampt
TRÉSORIER_François Tripet
SECRETAIRE GÉNÉRAL_Laurent Bayle

DIRECTEUR_Alain Galliari
DOCUMENTALISTES_Christiane David, Alena Parthonnaud
BIBLIOTHÉCAIRE_Sonia Popoff
COMPTABILITÉ_Marie-Christine Coupé

_comité artistique
Claudio Abbado, Luciano Berio†, Pierre Boulez,
Alfred Brendel, Elliott Carter, Riccardo Chailly,
Henri Dutilleux, Dietrich Fischer-Dieskau,
Thomas Hampson, Eliahu Inbal, Christa Ludwig,
Zubin Mehta, Riccardo Muti, Jessye Norman, Seiji
Ozawa, Murray Perahia, Simon Rattle, Iannis Xenakis†.

_conditions d'accès
_du mardi au samedi, de 10 h à 17 h ou 18 h.
_carte annuelle ou laisser-passer temporaire.
_sur demande écrite (lettre, fax, e-mail).
_tarif à la séance ou carnet de dix séances.
_tarifs sur demande.

La MÉDIATHÈQUE MUSICALE MAHLER reçoit le soutien
du MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION,
de la MAIRIE DE PARIS, de la FONDATION DE FRANCE, de la SACEM
et de la FONDATION PIERRE BERGÉ - YVES SAINT LAURENT.

_01 La MMM,
Pôle associé BnF

_02 Claude Ballif,
à l'écoute de l'inouï
par Alain Galliari

_03 Petit descriptif
du fonds Ballif

_04 Brèves d'activités
Expositions, visites...

_05 Un mal pour un bien

01 La Médiathèque Musicale Mahler, « Pôle associé BnF »

Après une longue réflexion menée avec la Bibliothèque nationale de France, et en concertation avec son Département de la Musique, la Médiathèque Musicale Mahler entre dans le réseau des « Pôles associés » de la BnF. C'est à la fois la reconnaissance du travail mené depuis plus de vingt ans par nos équipes successives et la perspective d'un renforcement bienvenu de la visibilité et de la valorisation de nos collections.

C'EST GRÂCE À LA RICHESSE DE SES COLLECTIONS ET AU FORT INTÉRÊT PATRIMONIAL DE SES ARCHIVES QUE LA MÉDIATHÈQUE MUSICALE MAHLER BÉNÉFICIE AUJOURD'HUI DE cette entrée valorisante. Elle suppose une étape préparatoire courant de 2012 à 2014. Ce programme triennal vise notamment à la numérisation de documents d'archives voués à enrichir la base Gallica, occasion d'une mise en valeur de nombreux manuscrits détenus par la MMM (manuscrits musicaux, lettres et écrits autographes, dessins...), choisis en collaboration avec le Département de la Musique de la BnF. **Le travail préparatoire inclut toutefois deux autres tâches de longue haleine** : l'encodage des inventaires des fonds d'archives au format EAD (*Encoded Archival Description*) et surtout l'achèvement du catalogue général, qui doit être versé dans le Catalogue Collectif de France (CCFr), gage d'une plus grande visibilité des collections auprès des chercheurs. C'est à cette lourde tâche que l'équipe de la Médiathèque s'est attelée en priorité.

Complet en ce qui concerne les livres et une grande partie des partitions, le catalogue informatique de la MMM ne décrivait encore jusque-là qu'une petite partie seulement des documents sonores. Il faut donc compléter ce pan important de nos collections, en opérant un catalogage rétrospectif des disques vinyle notamment (plusieurs dizaines de milliers de 33 T), repérables seulement par le catalogue manuel, ainsi que d'une partie non négligeable des CD. Le catalogage à partir des disques s'avérant trop lourd, l'option a été prise de saisir les informations portées sur les fiches manuelles, évaluées à 24 000 environ.

Deux options s'offraient dès lors : faire appel à une société assurant une rétroconversion automatique du fichier manuel, ou effectuer le catalogage rétrospectif en interne, avec un renfort momentané de personnel. C'est la seconde solution qui a finalement été choisie, à la fois moins onéreuse et plus satisfaisante du point de vue professionnel. L'intervention d'une société externe ravalait en effet le travail de l'équipe à des tâches de préparation du matériel et de contrôles du processus lourdes et peu gratifiantes ; elle menaçait en outre d'aboutir à un résultat qualitativement médiocre. L'option interne présente les avantages inverses : elle laisse l'équipe maître des opérations,



la mobilise sur un chantier collectif certes lourd et intensif, mais également satisfaisant, en lui permettant d'opérer un contrôle qualitatif quotidien.

Une grille de catalogage simplifiée fut paramétrée, afin de permettre à la fois une saisie rapide des fiches et une récupération aisée des autorités. Les premiers tests permirent également à l'équipe de mettre au point une méthode de travail adaptée à la double exigence d'efficacité et de qualité : traiter en priorité les compositeurs dont la MMM possède un fonds d'archives (Mahler, bien sûr, mais également Charles Koechlin, Jean Cras, André Jolivet...), ainsi que ceux commémorés en 2012, 2013, 2014... (Debussy et Massenet, puis Verdi et Wagner par exemple) – puis parachever tour à tour chacun des 84 tiroirs du fichier manuel...

Très mobilisée sur ce vaste chantier, l'équipe a été renforcée au cours de l'été 2012 par l'embauche d'une étudiante bibliothécaire travaillant à plein temps. La tâche exigeant à la fois une compétence musicale et une concentration

difficilement soutenable sur le long terme (car il s'agit de cataloguer rapidement mais sûrement...), le principe de l'embauche d'un catalogueur « musicien » travaillant à temps partiel sur une période plus longue s'est imposé, présidant au recrutement sur près d'un an d'une jeune musicologue (Gabrielle Oliveira Guyon). Formée à la saisie, elle s'est d'abord attelée au catalogage des sonates pour piano puis des symphonies de Beethoven, avant Chopin, Brahms, Bruckner ou Chostakovitch... A ses côtés, l'équipe permanente consacre elle-même l'essentiel de ses forces au catalogage, tout en assurant l'accueil et le travail courant.

Au bout du compte, plus d'un tiers de la saisie était effectué fin 2012, dans le respect de la qualité due à l'information documentaire, et un emploi temporaire a été créé, pour un coût finalement moindre que celui de la sous-traitance. Le travail s'avère en outre valorisant pour tous, documentalistes comme lecteurs, puisque toute notice créée se trouve dès le lendemain accessible sur le catalogue en ligne de la Médiathèque. ●●

« LES PÔLES ASSOCIÉS DOCUMENTAIRES SONT DES ÉTABLISSEMENTS OU DES RÉSEAUX QUI CONSERVENT ET COMMUNIQUENT AU PUBLIC DES COLLECTIONS AUXQUELLES LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, POUR LEUR INTÉRÊT SCIENTIFIQUE ET LEUR VALEUR PATRIMONIALE, RECONNAÎT UN INTÉRÊT NATIONAL. LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE ET LES PÔLES ASSOCIÉS ONT L'OBJECTIF COMMUN DE METTRE EN VALEUR LE PATRIMOINE DOCUMENTAIRE PAR LE BIAIS DE PROJETS CONJOINTEMENT DÉFINIS. À CE TITRE, LES PÔLES ASSOCIÉS SONT MEMBRES ET ACTEURS DU RÉSEAU DE COOPÉRATION DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. » (EXTRAIT DE LA CONVENTION)



_02 Claude Ballif, à l'écoute de l'inouï

par Alain Galliari

Il était de la fameuse génération des années vingt. Celle qui avait vingt ans en 1945 et rêvait d'un nouveau monde sonore à inventer. Claude Ballif (1924-2004), compositeur, théoricien de la musique, professeur d'analyse et de composition au CNSMDP, a déployé une pensée singulière et une œuvre à la fois abondante et unique dans sa génération – tendue vers ce qu'il appelait « la quête de l'inouï ». Ses archives viennent d'être versées à la Médiathèque Musicale Mahler, où elles sont désormais disponibles aux musiciens et aux chercheurs.

SES NOMBREUX ÉLÈVES L'APPELLAIENT « MAÎTRE » POUR LA PLUPART, ET, POUR LA PLUPART, LE VOULOYAIENT. MAIS TOUS L'AIMAIENT BIEN PLUS QU'ON AIME UN PROFESSEUR, et leur cœur secrètement le tutoyait. Claude Ballif était compositeur et théoricien (il avait tôt forgé le concept de métatonalité, initié dès 1948) ; il était professeur, enseignait l'analyse au Conservatoire de Paris, où, à sa grande surprise, il avait été nommé en 1971 à la suite de Messiaen. Mais ce qui le caractérisait avant toute chose, ce qui apparaissait si vite à quiconque l'approchait, c'était l'ardeur pour son art, cette foi qu'il avait en la musique, – celle des maîtres du passé (de Machaut à Webern, de Bach à Varèse), celle des autres compositeurs vivants (de Wyschnegradsky à Stockhausen), – comme naturellement en la sienne propre aussi. Une foi qui ne se départageait pas de sa foi en Dieu, si forte, qu'il ne cachait pas, mais qu'il n'était pas non plus, – et de la foi en l'Homme, qui en est le revers inséparable.

Il suffisait de rencontrer Ballif pour concevoir quel être à part il était. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les critiques le plaçaient volontiers parmi les indépendants, terme qu'il récusait fortement, se trouvant dépendant de tout – de son héritage, de son temps, de son corps, de ses limites propres... Les critiques pourtant n'ont pas toujours tort et s'ils parlaient d'indépendance, c'était pour dire qu'ils trouvaient Claude Ballif inclassable.

Claude Ballif était pourtant bel et bien un compositeur de son temps, partageant chacun des questionnements qui agitérent les jeunes loups de l'après-guerre : atonalité, sérialisme, aléatoire, électronique, microtonalité... **Son œuvre, entre abstraction et humanisme, rigueur et invention, croise toutes les préoccupations de sa génération.** Il avait comme tous passé naguère ses étés à Darmstadt – bien avant même la plupart des autres musiciens français – ayant travaillé en Allemagne entre 1954 et 1959, à Berlin d'abord, puis à Hambourg. Il avait rejoint ensuite le Groupe de Recherches Musicales (1959-1963), que Pierre Schaeffer venait de fonder à la RTF. Il fut tôt ainsi du concert des jeunes compositeurs et reçut l'épaullement d'éminents acteurs du renouveau de la musique en France (de Fred Goldbeck à Maurice Fleuret ou Pierre Vozlinsky), cumula prix et hommages (au Musée d'Art Moderne en 1968, au Festival Estival de Paris en 1984, à Strasbourg en 1985) et fut tour à tour professeur invité à Boston, Harvard, Montréal, Pékin ou Caracas. Il fut de même joué et défendu par les grands noms de cette musique qu'on dit contemporaine : Hermann Scherchen, Charles Brück, les frères Kontarsky, David Tudor, Severino Gazzeloni, Pierre Penassou, Charles Frey, Jean Martin, le Trio à cordes de Paris, les Parrenin, les Percussions de Strasbourg, avant Diégo Masson, Michel Tabachnik, Marius Constant, Peter Eötvös ou le Quatuor Arditti... Et pourtant, Claude Ballif n'était pas totalement du milieu – n'était d'aucune alliance, d'aucun rejet non plus, ne s'intéressait guère aux polémiques du moment (nombreuses et dures),

ne cherchait pas une place, n'en réclamait aucune, et du coup occupait la seule qui finalement lui convenait : sa place propre.

Dans sa musique comme dans sa pensée, et jusque dans son caractère à la fois fraternel et sauvage, tout en partages et farouchement indépendant, quelque chose d'essentiel résistait à cette assimilation au temps présent sans laquelle un artiste ne fait pas carrière. Ni tout à fait ignoré ni parfaitement intégré, Claude Ballif était tout à la fois du paysage musical de son époque, et extérieur à lui. Il en souffrait secrètement, quoique dans le même temps il admettait sans cri cette semi-clandestinité qui lui offrait finalement ce dont il avait le plus soif : la liberté.



Il suffisait de parler avec Claude Ballif pour comprendre l'immense besoin de liberté que réclamait son être si singulier. La liberté était tout à la fois un bien qu'il protégeait farouchement et sa grande joie : penser sans contrainte, œuvrer sans entrave, faire et dire sans se soucier des conséquences. Son œuvre puise sa singularité à ce bonheur d'oser être soi-même, et tout à soi-même. Dans sa musique, comme dans ses écrits spéculatifs, rien de mou, d'incertain, – rien surtout d'impersonnel, – mais rien non plus de dogmatique, de rigide, ni de fermé : son esprit curieux de tout était en éveil permanent, toujours prêt à recevoir comme un don l'inattendu qui surgit. Bien des artistes se laissent fièrement décrire comme anticonformistes. Cette pose n'était certes pas celle de Claude Ballif, qui d'ailleurs ignorait les postures. Le mot d'anticonformisme n'entraînait pas plus dans son vocabulaire qu'il n'occupait une place dans sa pensée. C'est pourtant bien ce qu'il était et qu'il était totalement : sans égard pour le qu'en dira-t-on, sans réclamation ni attente pour lui-même – empli seulement du désir de l'œuvre à faire et plein de reconnaissance d'être en capacité de la faire.

Claude Ballif a composé plus de cent partitions, aux titres volontiers fantaisistes (*Airs comprimés, Pièces détachées, Bloc notes, A cor et à cri, Ceci et cela, Timbres et postes*), – de la musique soliste à l'opéra, de la musique de chambre (dont quatre quatuors à cordes) à la musique sacrée (dont trois symphonies « mystiques »). Il est l'auteur d'une œuvre théorique aussi importante en étendue qu'en originalité (*Introduction à la métatonalité*, 1956 ; *Voyage de mon oreille*, 1979 ; *Economie musicale*, 1988, et nombre d'articles séparés), dont l'édition intégrale est en préparation pour les dix ans de sa disparition (2014). Les manuscrits de cette double activité musicale et théorique sont au cœur des archives que la veuve du compositeur a choisi de verser fin 2012 à la Médiathèque Musicale Mahler.

Le Fonds Claude Ballif se trouve d'ailleurs en bonne place rue de Vézelay, où il côtoie les archives de Fred Goldbeck, qui en 1952 encouragea le jeune Ballif à aller à Berlin travailler avec Josef Rufer (analyse) et Boris Blacher (composition), ainsi que celles de Maurice Fleuret, cofondateur de la MMM, qui contribua fortement à la reconnaissance française du compositeur en organisant en 1968 une mémorable « Journée Claude Ballif » au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris – et à côté aussi du fonds du pianiste Claude Helffer, défenseur émérite de la modernité musicale de son temps, qui joua la musique de piano de Ballif. ●●

_03 PETIT DESCRIPTIF DU FONDS

Outre les manuscrits des œuvres musicales de Claude Ballif (esquisses et travaux préparatoires compris) et ceux de ses nombreux écrits, le fonds regroupe une large partie de la bibliothèque musicale du compositeur (livres, revues, partitions), un ensemble de programmes de concerts, des dossiers documentaires et pédagogiques, des enregistrements (des œuvres de Ballif notamment), des lettres, ainsi qu'un lot de photographies et divers objets. L'inventaire de la collection ne sera pas disponible avant plusieurs mois – mais devrait l'être avant la fin de l'année.



EXPOSITIONS

CHAQUE ANNÉE, LA MÉDIATHÈQUE MUSICALE MAHLER RÉALISE DES EXPOSITIONS EN COLLABORATION AVEC DES INSTITUTIONS MUSICALES, ET PARTICIPE À DIVERSES PRÉSENTATIONS, PAR LE BIAIS DE PRÊT DE DOCUMENTS. Sollicitée pour la cinquième fois par l'Orchestre du Festival de Budapest, elle a ainsi réalisé en 2012 une exposition consacrée aux sources de l'invention mahlérienne, présentée en septembre dans la capitale hongroise dans le cadre des annuelles Journées Mahler. Elle a par ailleurs fourni un large ensemble de documents (manuscrits musicaux, lettres autographes, partitions annotées, photographies, objets) pour une exposition consacrée à Alfred Cortot, organisée à Tournus dans le cadre des Journées Internationales Alfred Cortot. Elle a confié de même au Service Historique de la Défense plusieurs manuscrits de Jean Cras (pour l'exposition *Ecrits d'officiers de marine*, présentée à Brest, Quimper et Rochefort) et des manuscrits et photographies de Joseph Kosma pour l'exposition sur *Les Enfants du paradis* imaginée par la Cinémathèque Française.



FÊTE DE LA MUSIQUE

LE 21 JUIN EST UNE DATE CONSACRÉE POUR LA MMM, LA FÊTE DE LA MUSIQUE AYANT ÉTÉ À L'ORIGINE INITIÉE PAR MAURICE FLEURET, COFONDATEUR DE NOTRE INSTITUTION. La tradition des concerts a été renouvelée en 2012, avec un récital de la pianiste Sarah Lavaud, organisé à la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent, fidèle mécène de la Médiathèque Musicale Mahler. Un rendez-vous à tous points de vue enchanteur, autour d'un programme musical original, avec des œuvres de Janáček, Liszt, Granados et, en final, la grandiose *Fantaisie bétique* de Manuel de Falla, magistralement jouée par la jeune pianiste.



VISITES

ÉTUDIANTS DE LA SORBONNE OU DU CONSERVATOIRE DE PARIS, LYCÉENS DE LA FILIÈRE « MUSIQUE », SIMPLS MÉLOMANES PASSIONNÉS, OU MUSICIENS INTÉRESSÉS PAR LES DOCUMENTS DE PREMIÈRE MAIN... Les visites organisées forment une autre tradition de la rue de Vézelay. Chaque année, l'équipe reçoit dans ses locaux des visiteurs de tous horizons, pour une présentation

des lieux et des collections, ou une rencontre musicologique organisée en concertation avec les demandeurs. Une manière d'élargir notre public et de sensibiliser chacun au patrimoine musical écrit.

BÉNÉVOLAT

QUOIQUE EN PETIT NOMBRE, EU ÉGARD À LA SPÉCIFICITÉ DU TRAVAIL DOCUMENTAIRE, QUI RÉCLAME SOIN ET COMPÉTENCE, les deux ou trois bénévoles annuellement actifs à la MMM ont toujours apporté une aide utile (et fidèle) à l'équipe en place. Merci à eux ! Le plus souvent voués à préparer ou finaliser une tâche effectuée par les documentalistes, ils peuvent aussi parfois mener seuls un chantier de longue haleine, comme le fait François Rippe, ancien archiviste au journal *Le Monde*, qui prépare depuis bientôt deux ans l'indexation des années 1910-1939 du *Guide du concert* – qui à terme sera mise en ligne sur le site Internet de la Médiathèque.

ÉTUDIANTS

Français ou étrangers, élèves de l'Université ou du Conservatoire, des étudiants effectuent régulièrement des séjours de recherche intensifs rue de Vézelay, où chacun vient scruter un ensemble particulier de documents, avec l'aide et le conseil des documentalistes. C'est pour la Médiathèque une façon particulièrement utile de valoriser ses collections, et l'occasion de tisser des liens fructueux avec ceux qui représentent l'avenir de la recherche musicologique.

INVENTAIRES

On aurait tort de croire qu'une fois effectué, l'inventaire d'un fonds l'est pour toujours. Un inventaire procède par étapes (tout n'est pas toujours fait du premier coup, ni dans l'étendue ni dans le détail), et même réputé achevée, la description d'une collection demeure perfectible. L'équipe de la MMM est ainsi amenée à réviser et corriger régulièrement les inventaires des fonds présents rue de Vézelay, souvent à la suite d'un travail musicologique effectué par un chercheur. Un *work in progress* qui engage aussi les lecteurs à compiler régulièrement les inventaires mis en ligne sur notre site Internet (sous la rubrique « Ressources en ligne »).

ABONNÉS INSTITUTIONNELS

Faut-il le rappeler ? Au-delà du travail documentaire fondamental, la Médiathèque Musicale Mahler sert au quotidien une trentaine d'institutions musicales abonnées à son service documentaire « clefs en mains ». Besoin de simples renseignements sur telle œuvre ou tel compositeur, du livret d'un opéra rare ou oublié, d'un dossier thématique complet... L'équipe répond à 500 demandes environ chaque année – un service unique, qui gagne à être connu.

BIBLIOGRAPHIE MAHLÉRIENNE EN LIGNE

La riche collection de livres, articles et revues sur Gustav Mahler, méticuleusement rassemblée depuis soixante ans par Henry-Louis de La Grange, a été intégralement cataloguée en 2012. Un ensemble unique d'environ 1 300 titres, à retrouver via l'interrogation en ligne du catalogue de la MMM.



_05 UN MAL POUR UN BIEN

Panne générale d'électricité, odeur suspecte... Les premiers indices apparurent au matin du 14 février 2012. L'ouverture de la porte confirma l'inquiétude : un début d'incendie s'était déclaré dans la nuit dans le local souterrain enfermant les archives jugées les plus précieuses. L'enquête menée par les assureurs incriminera un appareil de climatisation que le contrôle trimestriel effectué le mois précédent avait pourtant jugé en parfait état de fonctionnement.

Les conditions de protection du local ayant fonctionné à merveille, aucune détérioration de documents ne sera fort heureusement à déplorer, le confinement de l'espace ayant aussitôt étouffé le départ de flammes. La combustion d'une partie de l'appareil en cause engendra toutefois un impressionnant dégagement de suie. Murs, étagères, boîtes d'archives... Tout se trouvait enfoui sous une pellicule noire uniforme.

Les précieux conseils recueillis auprès de la Direction de la Conservation de la BnF permirent de gérer au mieux une situation pour le moins inconnue, avant l'intervention d'une société spécialisée dans le nettoyage des lieux de conservation patrimoniale. Plus d'un mois durant, des techniciens en grande tenue procédèrent au traitement des documents un à un et à la remise en état du local et de ses équipements. Restait à l'équipe de la MMM de reconditionner l'ensemble des collections touchées, les contenant n'ayant pu être pour la plupart sauvés. Un lourd travail mené tambour battant jusqu'à l'été, qui permit finalement de corriger les inventaires et de renforcer la cohérence dans le traitement des documents.